

LES COMPORTEMENTS LANGAGIERS DES ORPAILLEURS DE LA COMMUNE DE GAOUA

Lassané TAO

Université Norbert Zongo, Burkina Faso

tao_lass@yahoo.fr

Résumé : À l’instar de plusieurs pays d’Afrique, le Burkina Faso connaît de nos jours un boom minier. Outre l’exploitation industrielle, nous constatons une ruée de la population locale vers une exploitation artisanale de l’or. Sur les sites, les orpailleurs parlent plusieurs langues, mais la langue majoritairement usitée est le « *moore* ». En outre, les orpailleurs utilisent dans leur communication un jargon propre à eux. Désireux de mieux comprendre ce jargon, nous avons entrepris une étude dont le titre est « *Les comportements langagiers des orpailleurs de la commune de Gaoua* ». Cette étude a été suscitée par l’interrogation suivante : quelle analyse pouvons-nous faire des comportements langagiers des orpailleurs de la commune de Gaoua ? À travers ces questions, nous avons pour objectifs de répertorier les différentes lexies du jargon utilisé par les orpailleurs, de vérifier si ces lexies ont les mêmes significations chez tous les orpailleurs et d’identifier les procédés de créations lexicales des lemmes de leur jargon. Les hypothèses de notre recherche étaient les suivantes : dans les sites d’orpaillage de la commune de Gaoua, les orpailleurs communiquent à l’aide d’un jargon ; les lemmes du jargon employé ont les mêmes significations chez tous les orpailleurs ; ces lemmes proviennent des procédés de créations lexicales tels que l’emprunt, la dérivation et la composition. Pour mener cette recherche, nous avons adopté l’approche qualitative. Pour ce faire, nous avons utilisé comme techniques, l’observation participante et l’entretien semi-directif. De nos investigations, il est ressorti que les orpailleurs de la commune de Gaoua utilisent dans leur communication un jargon dont les lexies sont comprises par eux tous. Aussi, avons-nous remarqué que ces lexies proviennent des procédés de créations lexicales tels que l’emprunt, la dérivation et la composition.

Mots clés : jargon, orpailleurs, Gaoua, comportements langagiers.

THE LANGUAGE BEHAVIORS OF GAOUA MUNICIPAL SILVERSMEN

Abstract: Like several African countries, Burkina Faso is currently experiencing a mining boom. In addition to industrial exploitation, we are seeing a rush of the local population towards artisanal gold mining. On the sites, the gold miners speak several languages, but the language most commonly used is “*moore*”. In addition, artisanal miners use their own jargon in their communication. Wishing to better understand this jargon, we undertook a study whose title is “*The speaking of gold miners in Gaoua’s city*”. This study was prompted by the following question: What analysis can we make of the language behaviors of gold miners in the commune of Gaoua? Through these

questions, our objectives were to list the different words of the jargon used by the gold miners, to check whether these words have the same meanings for all the gold miners and to identify the lexical creation processes of the lemmas of their jargon. The hypotheses of our research were as follows: in the gold panning sites of the commune of Gaoua, the gold washers communicate using jargon; the lemmas of the jargon used have the same meanings for all artisanal gold miners; these lemmas come from lexical creation processes such as borrowing, derivation and composition. To conduct this research, we adopted a qualitative approach. To do this, we used as techniques, participant observation and semi-structured interview. From the investigations, it emerged that the gold washers of the commune of Gaoua use in their communication a jargon whose words are understood by all of them. Also, we have noticed that these words come from lexical creation processes such as borrowing, derivation and composition.

Keywords: jargon, miners, Gaoua, the language behavior.

Introduction

D'une manière générale, le secteur minier se caractérise par une croissance de l'orpaillage artisanal qui, selon la Banque mondiale (World Bank, 2009), concerne des centaines de milliers de personnes dans les pays disposant de ressources aurifères. Au Burkina Faso en particulier, on constate également un intérêt grandissant pour l'orpaillage artisanal au sein des populations locales. Le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) estimait en 2011 à 1,3 million le nombre de personnes directement impliquées dans l'orpaillage au Burkina Faso, soit 7 % de la population totale (MECV, 2011). Ces travailleurs de l'or seraient dispersés sur 300 sites sur tout le territoire avec une production annuelle déclarée de 450 kilogrammes (MEFB, 2013). À l'image de l'ensemble du pays, plusieurs langues sont parlées par les orpailleurs sur les sites d'orpaillage. Mais, la langue majoritairement parlée sur les sites aurifères de la commune de Gaoua est le « moore ». À côté de cette langue, un code linguistique que nous assimilons à du jargon est régulièrement parlé par les orpailleurs. C'est dans le souci d'en savoir davantage sur ce jargon que nous avons entrepris cette étude dont le titre est « *Les comportements langagiers des orpailleurs de la commune de Gaoua* ». Cette recherche a été suscitée par la question principale suivante : quelle analyse pouvons-nous faire des comportements langagiers des orpailleurs de la commune de Gaoua ? Plus précisément, quels sont les lemmes du jargon utilisé par les orpailleurs dans la commune de Gaoua ? Est-ce que ces lexies ont les mêmes significations chez tous les orpailleurs ? Quels sont les procédés de créations lexicales des lemmes du jargon employé par les orpailleurs ? À travers ces questions, notre objectif était d'analyser les comportements langagiers des orpailleurs de la commune de Gaoua. De façon spécifique, il s'agissait de répertorier les différents lemmes du jargon utilisé par les orpailleurs de la commune de Gaoua, de vérifier si les lexies employées ont les mêmes

significations chez tous les orpailleurs et d'identifier les procédés de créations lexicales des lemmes du jargon qu'ils utilisent. Avant d'entamer l'étude proprement dite, nous avons formulé l'hypothèse principale suivante : les orpailleurs de la commune de Gaoua emploient un jargon compréhensible entre eux et les lemmes du jargon proviennent des procédés de créations lexicales comme l'emprunt, la dérivation et la composition. Pour vérifier cette hypothèse principale, il a fallu vérifier d'abord les hypothèses secondaires suivantes : Dans les sites d'orpaillage de la commune de Gaoua, les orpailleurs communiquent à l'aide d'un jargon ; les lemmes du jargon employé ont les mêmes significations chez tous les orpailleurs ; ces lemmes proviennent des procédés de créations lexicales tels que l'emprunt, la dérivation et la composition. Notre étude, qui a porté sur le jargon des orpailleurs du Burkina Faso, s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique, du bilinguisme et de la diglossie. Notre théorie de référence est la théorie du néologisme de Louis Guilbert (Guilbert, 1973).

I- Méthodologie

Pour mener à bien notre recherche, nous avons opté pour la recherche qualitative. Pour ce faire, nos investigations ont porté sur des groupes d'orpailleurs sur trois (3) sites d'orpaillage à savoir les sites de Gongombili, de Djikando et de Ourbi dans la commune de Gaoua. Sur ces sites d'orpaillage, nous avons utilisé les techniques d'observation participante et d'entretien semi directif pour la collecte des données. Pour l'observation participante, nous sommes passés de façon inaperçue successivement sur chaque site et dans les différentes branches de métier pour écouter la communication des orpailleurs et noter les différents lemmes du jargon qu'ils utilisent. Ainsi, nous avons observé sur les trois sites les orpailleurs du jaar, les orpailleurs du comptoir, les orpailleurs des moulins, les orpailleurs des trous et les « *sosorimal* ». Pour l'entretien semi-directif, à l'aide d'un guide d'entretien, nous avons effectué dans les trois sites, des « *focus group* » dans chaque branche de métier. Par branche de métier, nous avons formé des groupes de sept (7) orpailleurs pour avoir la signification et le procédé de création lexicale de chaque lemme du jargon qu'ils utilisent. De ce fait, nous avons animé sur les trois sites des « *focus group* » avec les orpailleurs du jaar, les orpailleurs du comptoir, les orpailleurs des moulins, les orpailleurs des trous et avec les « *sosorimal* ». Les « *focus group* » ont été formés en fonction des groupes linguistiques d'origine, en fonction de l'âge, du sexe et de la spécialité des orpailleurs sur le site. C'est ainsi qu'en fonction de l'âge et du sexe, nous avons formé des groupes de jeunes (filles et garçons) et des groupes de vieux et vieilles. Dans les groupes, on a également tenu compte des ethnies comme les Mossi, les Gourmantchés, les Bissas, les Bobos, les Dafing, les Dioulas, les Peuls, les Gouins, les Gourounsis, les Lobis, les Dagaras, les Birifors, les Samos. Cette diversité linguistique nous a permis de ratisser large en termes de signification des lemmes du jargon des orpailleurs et en termes de procédés de création lexicale.

II- Qu'est-ce que le jargon ?

En sociolinguistique, le terme jargon, emprunté au français par les linguistiques de diverses langues, désigne une variété de langue et un sociolecte (Dubois, & al., 2002). Le mot « *jargon* » désignait à l'origine, au Moyen Âge, en France, un langage secret des malfaiteurs, et c'est leur milieu qui s'appelait « *argot* », on parlait donc du « *jargon de l'argot* » (Chereau, 1997). À partir de la fin du XVIIe siècle, le terme « *jargon* » est peu à peu remplacé par « *argot* » avec le même sens (Szabó, Dávid, 1997, p. 160). Selon Turpin 2002, le jargon est un terme de linguistique pour nommer les langages oraux des professions, métiers et occupations. Tel serait, par exemple, le langage des mineurs ou celui des médecins (Constantinescu-Dobridor 1998). Pour Dubois 2002, le « *jargon* » a aussi le sens donné par Grevisse et Goosse 2007, ex. « *jargon d'un mauvais élève* », « *jargon franglais* », ou de langage d'un groupe utilisé pour se distinguer du commun, ex. « *jargon des précieuses* » (Dubois 2002, p. 435).

III- Présentation de la commune de Gaoua et ses sites d'orpaillage.

Cette section présente la commune de Gaoua et ses trois (3) sites d'orpaillage à savoir les sites de Gongombili, de Djikando et de Ourbi.

III.1. La commune de Gaoua

Gaoua est une ville du Burkina Faso. Gaoua est à la fois le chef-lieu de la province du Poni et de la région du Sud-Ouest. La commune de Gaoua est limitée par les communes de Bouroum Bouroum au Nord, de Malba au Nord-Est, de Midebdo au Sud, de Périgban au Sud-Ouest, de Lorépéni à l'Ouest et enfin à l'Est par celle de Gombhora. La ville de Gaoua est distante de Bobo-Dioulasso (capitale économique) de 295 km et de la ville de Ouagadougou (capitale politique) de 395 km. Par ailleurs, de par sa position géographique, la ville de Gaoua est également un carrefour inter-frontalier, c'est à dire située à environ 70 km de la frontière avec la Côte d'Ivoire et à 124 km de la frontière ghanéenne (SDAU, 2014). La commune de Gaoua est composée de deux types d'entités spatiales que sont l'agglomération urbaine ou la ville de Gaoua et les villages rattachés qui ont un caractère rural. L'agglomération urbaine comprend huit (08) secteurs et deux (2) villages rattachés à savoir Hello et Djikando. Elle couvre une superficie de 45,606 km². L'orpaillage se pratique depuis longtemps dans la région du Sud-Ouest en général et dans la commune de Gaoua en particulier. Cette zone est considérée depuis le 14e siècle comme l'une des plus grandes zones aurifères du pays (Père, 1992).

III.2. Les sites d'orpaillage de Gongombili, de Djikando et d'Ourbi

Les trois (3) sites d'orpaillage sont constitués chacun de trois (3) zones distinctes d'activités que sont la zone de creusage, la zone de traitement et la zone d'habitation. Ces sites ont connu plusieurs mouvements de population liés au fait que les orpailleurs n'hésitent pas à plier bagage dès lors qu'ils entendent parler de l'ouverture d'un nouveau site d'orpaillage réputé plus productif ailleurs.

III.2.1. Le site d'orpaillage de Djikando

Le site d'or de Djikando se trouve à 3 km dans la partie Ouest de la ville de Gaoua. Il se situe à l'entrée du village de Djikando. Le site a été créé en 2005. Au moment de notre enquête en février 2022, le site comptait plus de mille (1000) personnes.

III.2.2. Le site d'orpaillage d'Ourbi

Le site d'or d'Ourbi est situé au secteur n°4 de la ville de Gaoua. Le site est à 5 km dans la partie Sud-Ouest de la ville. Il a été créé en 2008 et conte environ 2000 personnes.

III.2.3. Le site d'orpaillage de Gongombili

Le village de Gongombili fait partie des cinquante-six (56) villages de Gaoua. Gongombili est subdivisé en plusieurs quartiers qui sont : Gongombili-Kpovera, Gongombili-Gongone, Gongombili-Paboulona, Gongombili-Yefara. Le site de Gongombili est situé dans le quartier de Gongombili-Yefara. Ce site a été créé en 2005. Il se trouve dans la partie Sud-Ouest de la commune de Gaoua. Au moment de notre enquête en février 2022, le site comptait plus de 1000 personnes, mais cette population est extrêmement fluctuante.

IV- Résultats

IV.1. Les lemmes du jargon des orpailleurs

Comme précédemment mentionné, nous rappelons que la langue majoritairement parlée par les orpailleurs au Burkina Faso est le « moore ». Pour ce faire, les lexies du jargon qu'ils utilisent ont une intonation « moore ». C'est pourquoi, nous avons opté de transcrire les différents lemmes selon l'alphabet phonétique du « moore ». Ainsi, l'observation (l'écoute) de la communication (jargon) des orpailleurs sur les trois (3) sites d'orpaillage nous a permis d'entendre les lemmes suivants :

Corpus	
1-āngoro	16-moogo
2-bāntaare	17-ōngkōng
3-bāntarist	18-peti-poa
4-demi-tuuri	19-pəl-məlle
5-desoore	20-seləksō
6-faarawe	21-sosorimalle

7-garga	22-tãmpɛɛre
8-kalɛɛre	23-tapɪ-noore
9-komugu	24-topomalle
10-kɔtawɪ	25-tuur-biiga
11-kũnkuruni	26-wãb-yaare
12-maguuri	27-yãm-yãm
13-maklaare	28-yëeka
14-meede	29-zĩna-weefo
15-moginga	

Source : Enquête terrain, février, 2022.

IV.2. Les lemmes du jargon et leurs significations

Après avoir recensé les lemmes, nous avons recherché leurs significations dans les sites d'orpaillage visités. Ainsi, à l'issue des entretiens dans les « *focus group* », nous avons pu retenir ce qui suit :

N°	Lemmes	Sens
1	ãngoro	Une unité de mesure de masse d'or. Le « ãngoro » est représenté par une pièce de 25 F CFA. 1 ãngoro = 8g d'or et peut couter 200000F selon le cours de l'or.
2	bãntaare	Le haricot préparé et qui sert de nourriture pour l'équipe de creuseurs de puits d'or.
3	bãntarist	Le spécialiste chargé de préparer le « bãntaare ».
4	demi-tuuri	Une forme de solidarité dans laquelle un propriétaire de puits autorise à un ami d'exploiter ses minerais pendant une semaine.
5	desoore	La roche qui contient des pépites d'or.

6	faarawe	Un explosif pour faire exploser le « maklaar » ou le « desoore ».
7	garga	La boue contenant de minuscules pépites d'or qu'on utilise pour faire le traitement au cyanure. Le « garga » est collecté après chaque lavage de minerais par les femmes gérantes de hangar de traitement de minerais.
8	kalæere	Le spécialiste chargé de caler les puits avec du bois contre les éboulements.
9	komugu	Une galerie à l'intérieur du puits d'or.
10	kotawɪ	Un prélèvement d'une petite quantité de « desoore ». Le « kotawɪ » est une quantité de « desoore » inférieure au « kũnkuruni»
11	kũnkuruni	Un prélèvement d'un demi sac de « desoore ».
12	maguuri	Un morceau de « desoore » qui contient la plus forte teneur en or et qui appartient toujours aux patrons pour solder leurs dépenses.
13	maklaare	Une roche dure (granite ou argile), mais ne contenant pas de l'or.
14	meede	Du mercure qui sert à traiter l'or.
15	mogunga	Une unité de mesure de masse d'or. C'est la moitié d'un brin d'allumette qui sert à peser l'or. 1 mogunga = 1/2 moogo=5pt et peut couter 1000F selon le cours de l'or.
16	moogo	Une unité de mesure de masse d'or. C'est un brin d'allumette qui sert à peser l'or.

		1 moogo =10 pts et peut couter 2500F selon le cours de l'or.
17	ōngkōng	Plusieurs puits joints suite à l'éboulement des galeries créant ainsi un grand canal à ciel ouvert dans lequel se poursuit l'exploitation de l'or.
18	peti-poa	Une unité de mesure de masse d'or. Le « <i>peti-poa</i> » est représenté par une pièce de 10 F CFA. 1 peti-poa = 4g et peut couter 100000F selon le cours de l'or.
19	pəl-məlle	Le « <i>desoore</i> » concassé sans tenir compte de la teneur en or.
20	seləksō	Une association de patrons pour gérer un puits d'or.
21	sosorimalle	Un spécialiste chargé de traiter de minuscules pépites d'or mélangées avec la terre.
22	tāmpɛɛre	Le spécialiste qui a pour rôle d'utiliser les explosifs pour faire exploser le « <i>maklaar</i> » ou le « <i>desoore</i> ».
23	tapɪ-noore	Des résidus d'or mélangés avec des morceaux de pierres. Le « <i>tapɪ-noore</i> » est la propriété des femmes gérantes de hangar de traitement de minerais.
24	topomalle	Celui qui exploite les minerais des puits abandonnés ou qui vole les minerais dans les puits d'autrui.
25	tuur-biiga	Un membre de l'équipe qui travaille dans le puits d'or.
26	wāb-yaare	Un moulin servant à concasser le « <i>desoore</i> ».

27	yām-yām	Des morceaux de « <i>desoore</i> » dont les pépites sont visibles à l’œil nu.
28	yēeka	Le « <i>garga</i> » collecté, prêt à être utilisé pour le traitement au cyanure.
29	zīna-weefo	La drogue

Source : Enquête terrain, février, 2022.

IV.3. Les procédés de créations lexicales des lemmes du jargon des orpailleurs

Après avoir cherché la signification des lemmes en collaboration avec les membres du « *focus group* », nous avons également demandé leur contribution pour connaître la provenance des mots du jargon. Ainsi, nous avons été informés que les lemmes du jargon proviennent des procédés de créations lexicales comme l’emprunt, la dérivation et la composition.

IV.3.1. Les lexies du jargon créées par l’emprunt.

En rappel, l’emprunt est un « *Acte par lequel une langue accueille un élément d’une autre langue ; élément (mot, tour) ainsi incorporé.* » (Petit Robert, édition 1984). De façon plus explicite,

Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne connaissait pas ; l’unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts (Dictionnaire de linguistique, Larousse, 1973).

Donc, un emprunt est un mot ou une expression qu’un locuteur ou une communauté emprunte à une autre langue, sans le traduire, mais en l’adaptant généralement aux règles morphosyntaxiques, phonétiques et prosodiques de sa langue, dite « *langue d’accueil* » (EOLE, 2003).

Dans le jargon des orpailleurs, on rencontre des mots empruntés à la langue française, à la langue anglaise, au « *moore* » et au dioula.

IV.3.1.1. Les lexies empruntées au français

Lemmes	Provenance
kalæere	Ce mot vient du verbe « <i>caler</i> » ou du nom « <i>cale</i> »
āngoro	Ce lemme vient de la locution adverbiale « <i>en gros</i> »
selëksō	Il vient du nom « <i>sélection</i> »
desoore	Ce mot vient du nom « <i>ressort</i> »

meede	Ce lemme vient du nom « <i>mercure</i> »
-------	--

Source : Enquête terrain, février, 2022.

IV.3.1.2. Les lemmes empruntés de l'anglais

Lemmes	Provenance
tāmpɛɛre	Ce mot vient de « <i>a tamper</i> »
faarawe	Ce lemme vient de vient de « <i>far away</i> »

Source : Enquête terrain, février, 2022.

IV.3.1.3. Les mots empruntés au dioula

Lemmes	Provenance
kūnkuruni	Le morceau d'un objet
komugu	Un passage
bāntaare	Alphabétisation en langue nationale

Source : Enquête terrain, février, 2022.

IV.3.1.4. Les lexies empruntées au moore

Lemmes	Provenance
garga	Une retenue d'eau
yām-yām	Un objet brillant
mogunga	Un morceau de brin de paille
moogo	Un brin de paille
yēeka	Du céréale concassé

Source : Enquête terrain, février, 2022.

IV.3.2. Les lexies du jargon créées par dérivation

La dérivation se définit en linguistique générale comme la procédure de formation de mots par combinaison d'un élément lexical (appartenant à un inventaire ouvert) et d'un morphème grammatical (appartenant à un inventaire fermé) (Chaker, 1995). La dérivation peut se comprendre également comme une formation de nouvelles unités du lexique à partir des morphèmes de base et obtenues par addition, suppression ou remplacement d'un affixe au radical du mot (Quentin-Maurer, 2022).

En ce qui concerne le jargon des orpailleurs, la plupart des mots créés par dérivation l’ont été par suffixation.

Lemmes	Provenance
bāntarist	Il vient du radical « <i>bāntaare</i> » et du suffixe « <i>ist</i> »
kalɛere	Il vient de la racine « <i>kalbo</i> » et du suffixe « <i>ɛere</i> »
moginga	Il vient du radical « <i>moogo</i> » et du suffixe « <i>inga</i> »
sosormalle	Vient de la racine « <i>sosori</i> » et du suffixe « <i>malle</i> »
tāmpɛere	Vient du radical « <i>tāmpɛ</i> » et du suffixe « <i>ɛere</i> ».

Source : Enquête terrain, février, 2022.

IV.3.3. Les mots du jargon créés par composition

En linguistique, un mot composé est une juxtaposition de deux lexèmes libres permettant d'en former un troisième qui soit un lemme à part entière et dont le sens ne se laisse pas forcément deviner par celui des deux constituants (Pierre, & Arnaud, 2004). Selon Fradin, & al., (2009), la composition est une juxtaposition de deux mots existant déjà dans une langue pour en former un nouveau. Enfin, nous pouvons noter que la composition en linguistique est le processus par lequel un nouveau mot est généré à partir de la jonction de deux mots ou plus ou racines (Scratches, & Scalise, 2003).

Dans le jargon des orpailleurs, on rencontre des lexies créées par composition. À titre d’exemple, nous avons :

Lemmes	
demi-tuuri	tuur-biiga
peti-poa	wāb-yaare
pɛl-mɛlle	yām-yām
tapɛ-noore	zīna-weefo

Source : Enquête terrain, février, 2022.

V- Discussion

En rappel, notre hypothèse principale était libellée comme suit : les orpailleurs de la commune de Gaoua emploient un jargon compréhensible entre eux et les lemmes du jargon proviennent des procédés de créations lexicales comme l’emprunt, la dérivation et la composition.

Pour des besoins d'ordre pratique, elle a été décomposée en trois sous hypothèses plus opérationnelles. Par conséquent, la vérification de notre hypothèse principale passe par celle de ces trois hypothèses secondaires qui sont :

- ✓ dans les sites d'orpaillage de la commune de Gaoua, les orpailleurs communiquent à l'aide d'un jargon ;
- ✓ les lemmes du jargon employé ont les mêmes significations chez tous les orpailleurs ;
- ✓ ces lemmes proviennent des procédés de créations lexicales tels que l'emprunt, la dérivation et la composition.

V.1. Vérification de la première hypothèse secondaire

Les écoutes sur les trois sites nous ont permis d'établir un corpus de vingt-neuf (29) lemmes du jargon des orpailleurs. Pour ce faire, nous pouvons dire que notre première hypothèse secondaire est confirmée.

V.2. Vérification de la deuxième hypothèse secondaire

Les investigations ont révélé que les orpailleurs des trois (3) sites définissent les différents lemmes du jargon de la même manière. Cela nous permet de dire que notre deuxième hypothèse secondaire est confirmée.

V.3. Vérification de la troisième hypothèse secondaire

Les enquêtes sur le terrain ont permis de savoir que les lemmes du jargon des orpailleurs sont créés par emprunt (āngoro, faarawe, kūnkuruni, yām-yām) ; par dérivation (bāntarist, mogunga, tāmpeere) et par composition (peti-poa, pël-mëlle, tapinoore). Au vu de ces résultats, nous pouvons dire que la troisième hypothèse est confirmée.

V.4. Vérification de l'hypothèse principale

Dans la mesure où les trois hypothèses secondaires sont vérifiées, nous pouvons en déduire que l'hypothèse principale est confirmée. Ce qui nous permet de conclure que les orpailleurs de la commune de Gaoua emploient un jargon compréhensible entre eux et les lemmes du jargon proviennent des procédés de créations lexicales comme l'emprunt, la dérivation et la composition. Les limites de cette étude résident dans le fait qu'elle a concerné uniquement les sites d'orpaillage de la commune de Gaoua. Pour ce faire, la généralisation de nos résultats peut objectivement poser problème. C'est pourquoi, nous envisageons dans des études ultérieures étendre notre investigation sur tout le territoire national et dans la sous-région pour établir un corpus exhaustif des lemmes du jargon des orpailleurs.

Conclusion

De nos investigations sur le terrain, il est ressorti que les orpailleurs de la commune de Gaoua utilisent dans leur communication un jargon dont les lexies sont

comprises par eux-mêmes. Aussi, avons-nous remarqué que ces lexies proviennent des procédés de créations lexicales tels que l'emprunt, la dérivation et la composition. De plus en plus, les litiges des orpailleurs se résolvent à la police, à la gendarmerie ou à la justice. Pour trancher de façon équitable ces litiges, les autorités en charge de ces structures gagneraient à s'approprier le jargon des orpailleurs, toute chose qui participe à la promotion de la paix et de la cohésion sociale.

Références bibliographiques

- Bank, W. (2009). Mining together: Large-scale mining meets artisanal mining. a guide for action (Technical Report). World Bank.
- Chaker, S. (1995). « Dérivation », Encyclopédie berbère, document D35. Consulté le Février 15, 2022, sur <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2243>
- Chereau, O. (1997). Le Jargon ou Langage de l'Argot reformé, chez Nicolas Oudot, 1629, cité par Szabó p. 160. Troyes.
- (2003). Code Minier. Récupéré sur <http://www.droit-afrique.com/upload/doc/burkina/Burkina-Code-minier2009.pdf>.
- Dubois, J. (2002). Dictionnaire de linguistique. Paris: Larousse-Bordas/VUEF.
- EOLE. (2003). Quelle langue parlons-nous donc ? Annexe documentaire 18 SG / CIIP.
- Fradin, B., Montermini, F., & Plénat, M. (2009). Morphologie grammaticale et extragrammaticale, Aperçus de morphologie du français. Presses universitaires de Vincennes, page 5.
- Géraldine, A. (2007). Écoles, langues, cultures et développement. Une analyse des politiques éducatives, linguistiques et culturelles postcoloniales au Burkina Faso. Cahiers d'études africaines 2007/1, 186, p. 221-248.
- Grevisse, & a. (2007). Le bon usage. Grammaire française, 14e édition. Bruxelles: De Boeck Université, 2007 (ISBN 978-2-8011-1404-9).
- Guilbert, L. (1973). Théorie du néologisme. Cahiers de l'association internationale des études françaises.n°25, 9-29.
- Leclerc, J. (1992). Les droits linguistiques dans 129 États du monde, tome I: «Description schématique par pays». Montréal: rapport déposé à l'Office de la langue française, 1992, 392 p.
- Maradan, D., Ouédraogo, B., Thiombiano, N., Thiombiano, T., & Zein, K. (2011). • Maradan, D., Ouédraogo BAnalyse économique du secteur des mines. Liens pauvreté et environnement. Burkina Faso: ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie (MECV). Rapport final, 69 p.
- MECV. (2011). Analyse économique du secteur des mines, liens pauvreté et environnement. Ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie. Récupéré sur <http://unpeistaging.azri.de/sites/default/files/dmdocuments/Burkina%20Faso%20%20Evaluation%20Economique%20%20Natu>

- MEFB. (2013). données. Ministère de l'économie et des finances burkinabè.
- Mégret, Q. (2008). « L'or mort ou vif : L'orpaillage en pays lobi burkinabé », in M. Croset J. Bonhomme, *Déjouer la mort en Afrique - Or, orphelins, fantômes, trophées et fétiches*. Paris: Harmattan : 15-41.
- Nikiema, N. (1996). Évolution de la question de l'utilisation des langues nationales dans le système éducatif au Burkina Faso . *Berichte des sonderforschungsbereichs* 268, V.7, p. 187-201.
- Père, M. (1992). « Vers la fin du mystère des ruines du Lobi ? » . *Journal des Africanistes*, 62 (1) : 79-93.
- Pierre, J., & Arnaud, L. (2004). *Le Nom Composé : Données Sur Seize Langues*. • Presses Universitaires Lyon, (ISBN 978-2-7297-0757-6, lire en ligne [archive] Accès libre), p. 189. Récupéré sur • Pierre, J.,& Arnaud,L., (2004). *Le Nom Composé : Données Sur Seize Langues*, Presses Universitaires Lyon, (ISBN 978-2-7297-0757-6, lire en ligne [archive] Accès libre), p. 189
- Quentin-Maurer, N. (2022). "dérivation, linguistique" . *Encyclopædia Universalis*. Consulté le Février 15, 2022, sur URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/derivation-linguistique/>
- RGPH. (2006). Recensements généraux de la population du Burkina Faso.
- Sanogo, M. L. (2002). « À propos de l'inventaire des langues du Burkina Faso ». *Cahiers du CERLESHS n° 19*, Université de Ouagadougou, UFR/SH-UFR/LAC, pp.195-216.
- Sawadogo, E. (2011). *L'impact de l'exploitation artisanale de l'or : cas du site de Fofora dans la province du Poni* . (Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, Ouagadougou).
- Scratches, G., & Scalise, S. (2003). *Les langues et la langue : introduction à la linguistique*. Il Mulino, Bologna, ch. 5.
- Szabó, D. (1997). *A francia argó* [« L'argot français »]. p. 159-181.
- Tender, T. (1997). « Az észt szleng és kutatása » [« Le slang estonien et les recherches le concernant »]. p. 91-118.